

qui suivait avec indignation les attaques dirigées contre les conseillers de gouvernement par le rédacteur du « Luxemburger Wort » — « ce mauvais drôle de *Fallize* » — craignait que cette pénible affaire n'influât sur la position de son neveu qui avait été un de ces hommes « expérimentés et dévoués aux intérêts du pays »*) auxquels le gouvernement avait demandé conseil.

Le fait est que de graves fautes avaient été commises aussi bien du côté des dirigeants de la Banque Nationale que du côté du gouvernement. Pourquoi ce dernier avait-il nommé un conseiller, collègue de Mullendorff, commissaire près la Banque Internationale, alors qu'il jugeait suffisant de confier la surveillance de la nouvelle banque entre autres à un jeune juge de paix inexpérimenté ? (7)

Inutile de dire que la débâcle financière, qui eut de si fâcheuses suites pour l'économie du pays (8), obligea Mullendorff à de fréquents déplacements à l'étranger.

Vers 1883 Mullendorff semble être venu à bout de ses peines. Un petit trait nous l'atteste, d'ailleurs tout aussi significatif pour l'insouciance de ce bon temps : par arrêté r. g.-d. daté de Walton-on-Thames, le 17. 4. 1883, Mullendorff est autorisé à porter comme tenue de cérémonie son uniforme de conseiller de gouvernement comportant épée et bicorne ! Ce que le narquois *Schrobilgen* paraphrasa par : mettre à l'air le costume de garde-champêtre !

Le 12 octobre de la même année Mullendorff est nommé directeur de l'administration des contributions directes, des accises et du cadastre, en remplacement de Lucien *Richard* appelé aux fonctions de commissaire du gouvernement près la Banque Internationale.

Parmi les seize volumes qui composent la « Statistique historique du Grand-Duché de Luxembourg », la monographie de Mullendorff sur l'administration des contributions de 1839 à 1889 (v. Buck, 1891) occupe une place plus qu'honorable et cela tant pour l'intérêt historique que pour la forme. De ce temps-là on s'empressait encore à écrire un français correct, même et surtout lorsqu'il s'agissait d'un sujet aride.

Des réformes utiles introduites dans son administration y marquaient son passage encore bien des années après son départ.

A la veille de l'année 1893, Mullendorff célébra le cinquantième anniversaire de son entrée au service de l'Etat.

Dans une lettre fort charmante et toute *Eyschen*, le Ministre d'Etat, sur le point de partir en voyage, lui avait adressé ses félicitations tout en chargeant le directeur-général *Mongenast* de remettre au jubilaire le bijou de commandeur de l'Ordre de la Couronne de Chêne.

*) Discours du Ministre d'Etat à la séance de la Chambre du 3. 5. 1882. (6)